

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

BON  
12

Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 12 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

LE LUXEMBOURG PROCLAME LA RÉPUBLIQUE

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 2.977. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lantier, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

20, rue d'Anglemont, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73 — 02.75 — 15.00.

Adresse télégr. : Excel-Paris.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

LUNDI

13

JANVIER

1919

Voir en page 4

le 12<sup>me</sup> DESSIN

de notre concours

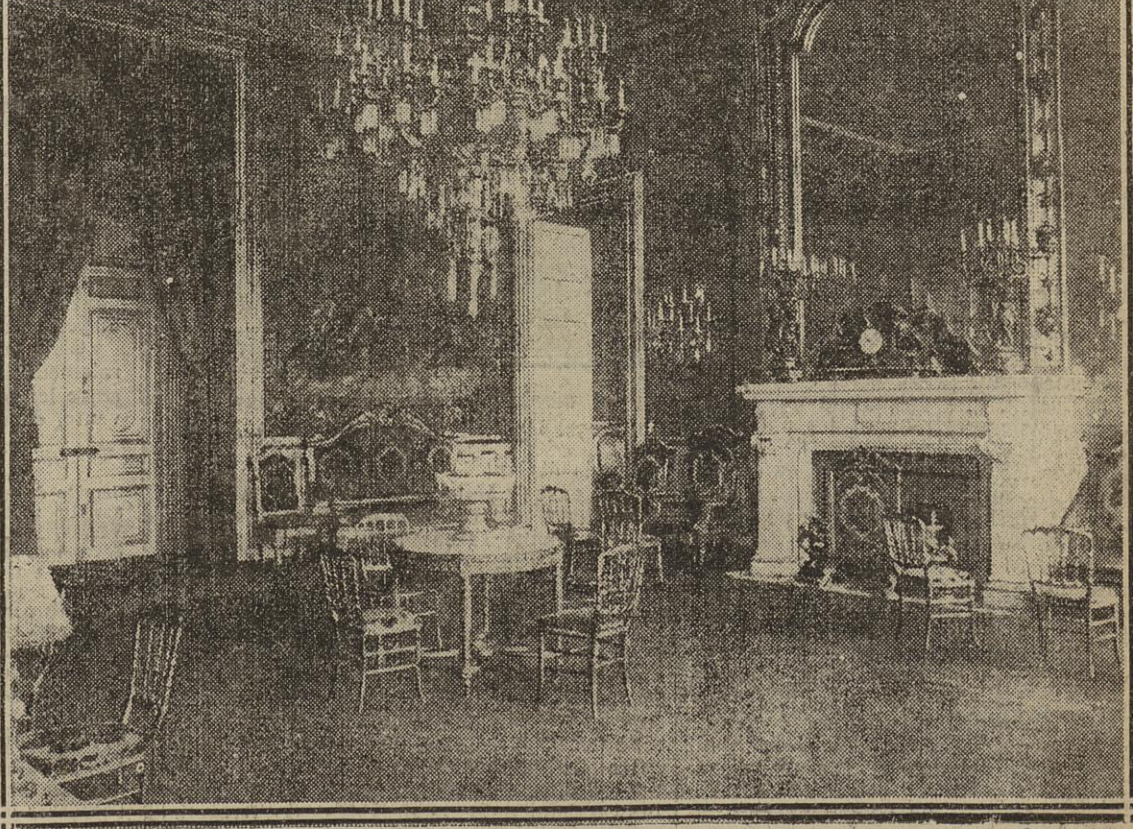
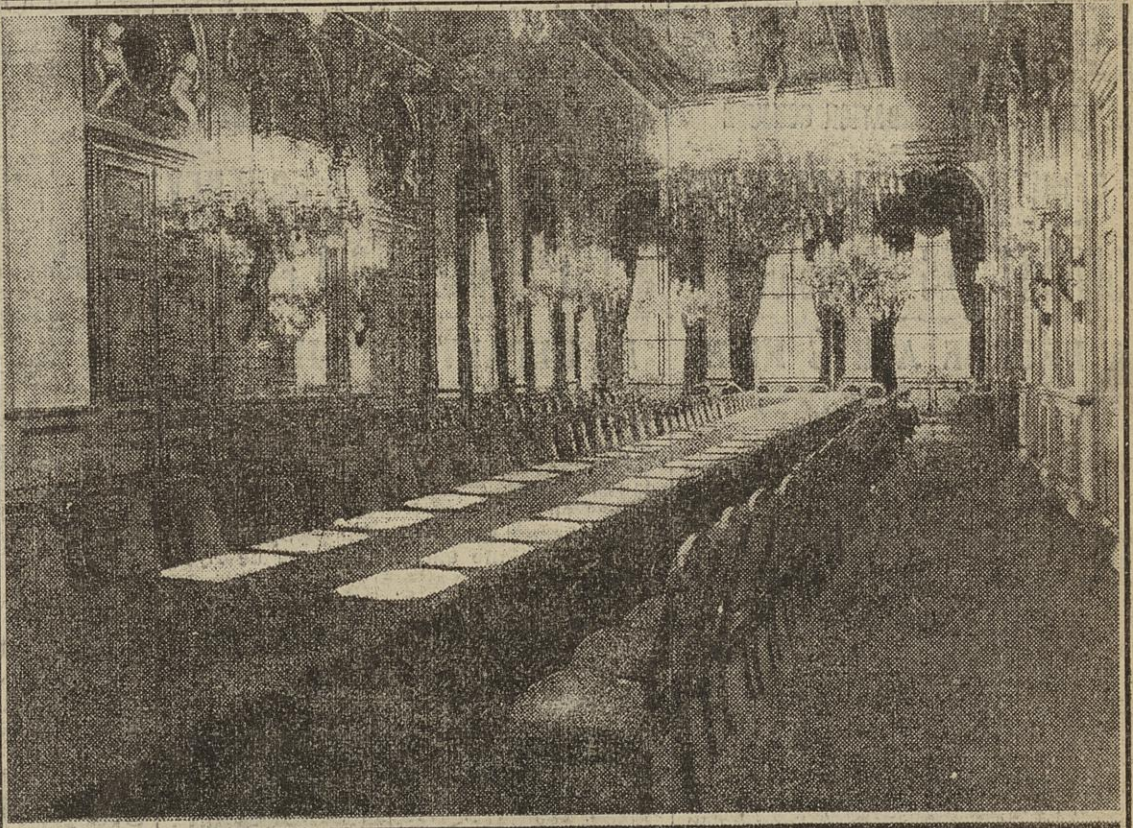
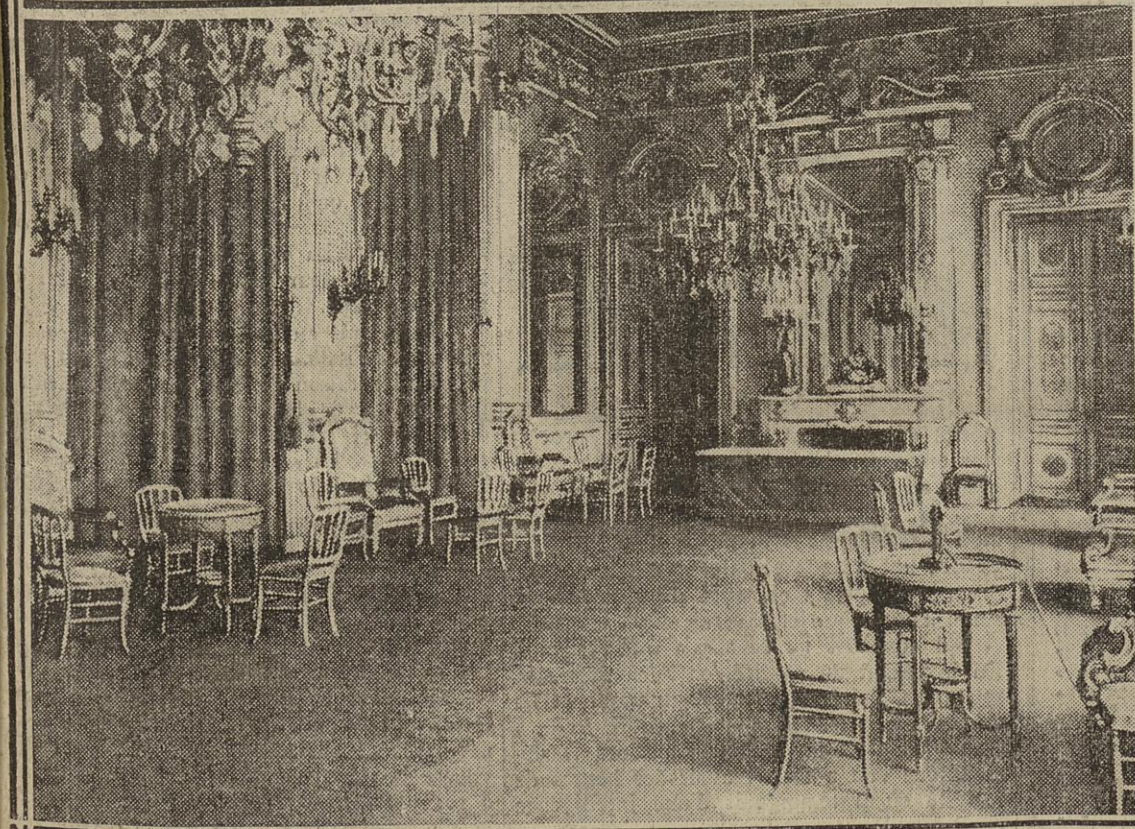
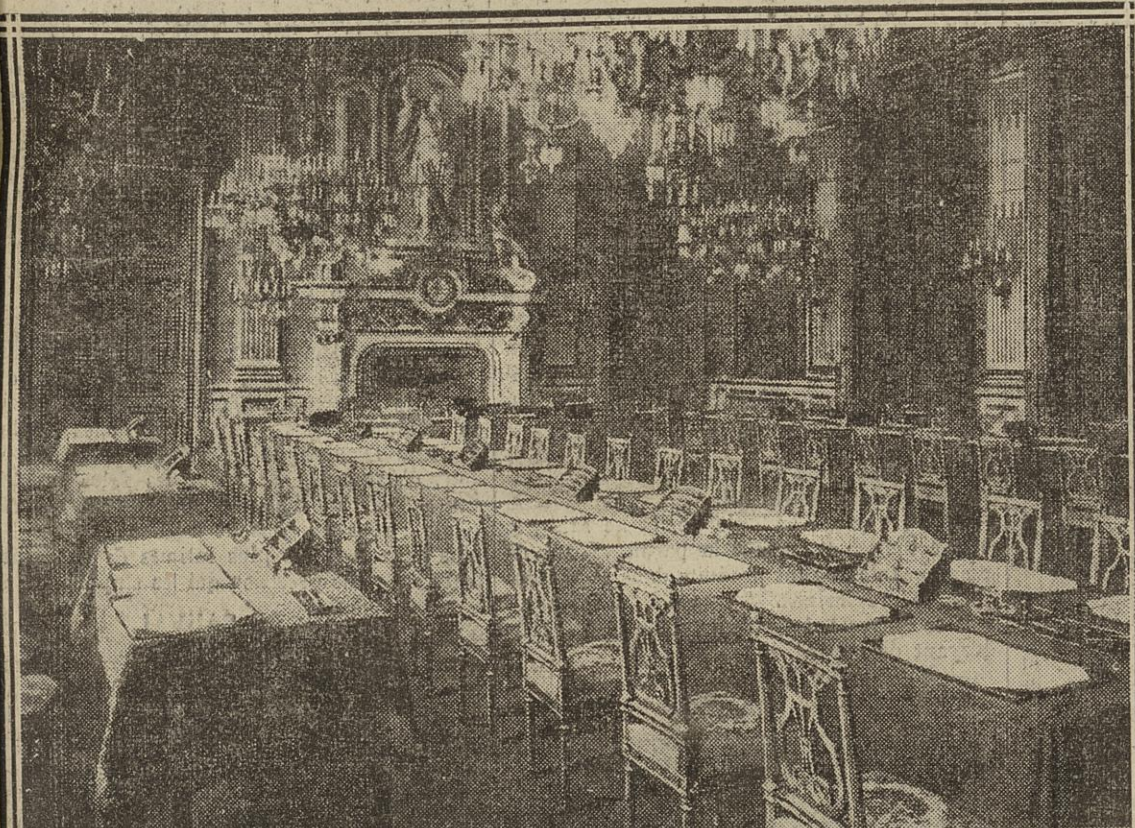
## LE PREMIER "COMMUNIQUE" DE LA PAIX

Officiel, 12 janvier. — Cet après-midi, après une réunion du Conseil supérieur de Guerre qui a examiné les questions relatives au renouvellement de l'armistice, les premiers ministres et les ministres des Affaires étrangères des grandes puissances alliées et associées ont abordé l'examen des méthodes et de la procédure des préliminaires de paix. Cet examen sera continué demain après midi.



M. LANSING A LA PORTE DU CABINET DE M. PICHON

MM. BALFOUR (1) ET LLOYD GEORGE (2) AU VESTIAIRE APRÈS LA CONFÉRENCE. LES DEUX MINISTRES SONT VUS DE DOS



LE SALON DE L'HORLOGE ET LA GALÉRIE DE L'HORLOGE

C'est une séance préliminaire de la Conférence de la paix qui s'est tenue hier au Quai d'Orsay dans le cabinet de M. Pichon. Étaient présents : MM. Clemenceau, Pichon, Wilson, Lansing, Lloyd George, Balfour, Orlando et Sonnino. Voici M. Lansing à la porte du cabinet où s'est tenue la Conférence, les

M. WILSON SORT DE LA CONFÉRENCE

ministres britanniques au vestiaire, et M. Wilson, sortant de chez M. Pichon. En bas, à gauche : le salon de l'Horloge, où aura lieu la Conférence d'aujourd'hui, et la galerie de l'Horloge, où on installe un buffet. En bas, à droite : la salle des réunions plénières, et le salon des Ambassadeurs devenu salon de repos.



# L'OUVERTURE DU CONGRÈS DE PARIS DEUX SÉANCES EN UNE JOURNÉE

**Le Conseil de guerre allié  
s'occupe de l'armistice.**

**La Conférence des ministres  
s'occupe de la paix.**

## OU EN EST L'EXÉCUTION DES CLAUSES DE L'ARMISTICE

**Il reste aux Allemands à nous livrer quelques centaines de canons lourds et 300 minenwerfer, 3.033 locomotives et 88.350 wagons.**

On communique les renseignements suivants de l'état-major général de l'armée, relativement à l'exécution des clauses de l'armistice avec l'Allemagne conclues par le maréchal Foch le 11 novembre 1918, renouvelées le 13 décembre, et qui expirent le 17 janvier :

**Le nombre des prisonniers français entrés en France à la date du 12 janvier est de 458.455 hommes.**

**Il restait à cette date, dans les camps de l'intérieur de l'Allemagne, 28.000 hommes environ.**

**En ce qui concerne le matériel de guerre, il ne reste aux Allemands à restituer que quelques cen-**

**taines de canons lourds et 300 minenwerfer environ.**

**Le matériel de chemin de fer livré au 9 janvier s'élevait à 1.967 locomotives sur 5.000 (dont 500 au cours de la première période mensuelle et 1.500 dans la seconde); 61.650 wagons sur 150.000 et 4.422 camions sur 5.000.**

**Les 1.700 avions à livrer ont été remis.**

**Il y a lieu de remarquer que des observations ont été présentées par la France sur l'état lamentable dans lequel nos prisonniers sont revenus et les mauvais traitements dont ils ont été victimes, sans pouvoir obtenir encore que les coupables aient été punis.**

Le premier des communiqués « de paix » — que l'Excelsior publie en première page — montre que la séance d'hier a été divisée en deux parties. Dans la première, c'est le conseil de guerre interallié qui a siégé. Les questions qui ont été débattues étaient encore, en effet, dans une certaine mesure, d'ordre militaire, puisqu'il s'agissait de l'armistice, qui expire le 17 janvier, et des conditions auxquelles il sera renouvelé. Le maréchal Foch assistait, bien entendu, à cette délibération.

Il a fait connaître que, jusqu'ici, l'Allemagne n'a pas donné satisfaction sur tous les points contenus dans la convention du 11 novembre, ainsi que l'indiquait le tableau que nous publions ci-dessus.

En présence de cette inexécution des clauses de l'armistice, il y aura donc lieu d'exiger des garanties nouvelles, que la situation politique de l'Allemagne et l'approche des élections à la Constituante rend encore plus nécessaires. De quelle nature seront ces garanties ? On peut supposer qu'elles seront diverses, puisque plusieurs ministres ont été appelés au Quai d'Orsay pour être consultés. La présence de M. Leygues, ministre de la Marine; de M. Klotz, ministre des Finances; et de M. Clémentel, ministre du Commerce, signifie que le conseil a envisagé certaines précautions à prendre dans l'ordre spécial que représente chacun de ces membres du gouvernement français.

En outre, le conseil a posé le principe de mesures militaires et politiques relatives à la Pologne. L'indépendance de la Pologne, reconnue par les Alliés, est menacée à la fois par les Allemands et les bolcheviks. Le gouvernement du général Pilsudski ayant demandé d'urgence à être secouru, il y aurait lieu d'obliger les Allemands à achever de retirer leurs troupes des régions polonaises dans les conditions prescrites, et qu'ils n'aient pas observées. Il y aurait lieu également d'envoyer en Pologne un corps expéditionnaire composé de quelques divisions de l'armée polonaise qui se trouve en France. Ces contingents nationaux se-

raient renforcés. Il se pourrait que des mesures complémentaires fussent prises par la suite, de manière à assurer la pacification complète ainsi que l'indépendance de la Pologne.

Le renouvellement de la convention d'armistice posant tout un ensemble de questions qui n'ont pu être résolues hier, le conseil de guerre interallié siégera encore aujourd'hui et prendra des résolutions définitives, après avoir entendu l'avis d'experts militaires.

La seconde partie de la séance a commencé à 5 h. 20. Là, il a été question, entre les ministres autorisés des puissances, de l'organisation et de la méthode de travail de la Conférence de la paix. On a recherché, notamment, les bases sur lesquelles serait établie la représentation des divers gouvernements alliés. L'Angleterre était plus particulièrement favorable à une certaine réduction du nombre des délégués proposés pour les Etats secondaires.

Il a été question aussi de l'ordre dans lequel seraient traités les principaux problèmes de la paix. Les affaires de l'Europe orientale étant parmi les plus urgentes, comme en témoigne l'appel de la Pologne, plusieurs membres de la Conférence ont paru incliner à faire passer l'Orient avant l'Occident.

La réunion a pris fin vers 6 h. 1/2, et sera reprise aujourd'hui.

### Les délégués

Les délégués étaient : pour la France, MM. Clemenceau, Pichon, Leygues, Clémentel, Loucheur, ainsi que le maréchal Foch; pour la Grande-Bretagne : MM. Lloyd George et Balfour; pour les Etats-Unis : M. le président Wilson et M. Lansing; pour l'Italie : MM. Orlando et Sonnino.

### Au Quai d'Orsay

Les Parisiens à la recherche d'un but de promenade n'ont pas été hier, longtemps embarrassés dans leur choix. Aussitôt après leur déjeuner, ils ont dirigé leurs pas vers le Quai d'Orsay. Sur leur chemin, ils n'ont point manqué de distractions. Place de la Concorde, ils avaient le spec-

tacle des canons pris à l'ennemi, trophées qui font toujours la joie des enfants et l'admiration des parents. Puis, c'était la Seine et ses flots limonneux, sous lesquels les arches des ponts disparaissent aux trois quarts. Enfin, ils arrivaient devant le palais des Affaires étrangères et, très calmes, comme il convenait, ils regardaient les murs dorés de l'édifice, ces murs dorés que les Allemands avaient eu le plaisir de passer quelque chose.

Nous arrivons à 2 heures. Dans l'atmosphère grise et douce de ce brumeux dimanche, les curieux attendent patiemment l'arrivée des personnalités qui prendront part au dernier conseil de guerre interallié. Le service d'ordre a la tâche facile et l'on n'a d'ailleurs pas longtemps à attendre, car ce n'est pas comme pour le chocolet. Bientôt, en effet, apparaissent les autos officielles.

Deux heures et quart. Le maréchal Foch descend de sa voiture. Il franchit si lestement les marches du perron que la foule a à peine le temps d'entrevoir la silhouette du grand chef. Arrivent, ensuite, M. Clemenceau, plus alerte, plus en forme que jamais; M. Pichon; puis, M. Wilson, accompagné de M. Lansing, et de M. Clémentel. Le président et M. Lansing descendant seuls de l'automobile, qui ramène M. Wilson et l'amiral. Et l'on voit successivement descendre de voiture et gravir le perron d'honneur : M. Georges Leygues, MM. Orlando et Sonnino, M. Loucheur, M. Clémentel, et enfin, MM. Lloyd George et Balfour.

La séance a lieu dans le cabinet de M. Pichon. Au dehors, la foule, toujours sage, continue de stationner dans l'attente d'un événement qui ne se produira pas.

A 6 h. 40 la porte s'ouvre vivement, et, avant que les photographes aient eu le temps de déclencher leur magnésium, M. Clemenceau traverse l'antichambre et disparaît.

Après un court moment le président Wilson sort en compagnie de M. Lansing, et, bientôt, les autres acteurs de cette première journée remontent à leur tour dans leurs automobiles.

### Un Comité consultatif juridique

Par arrêté du président du Conseil, ministre de la Guerre, il est institué, à la présidence du Conseil, un Comité consultatif juridique qui a pour mission de donner son avis sur toutes les questions qui lui seront soumises par le président du Conseil, ministre de la Guerre, et relatives aux travaux de la Conférence de la paix. Ce Comité est composé de dix membres. Sont nommés :

Président : M. F. Larnaud, doyen de la Faculté de Droit de Paris, professeur de droit public général.

Membres : MM. Romain, président de la section du contentieux du Conseil d'Etat; Colson, conseiller d'Etat, membre de l'Institut; Falcimaigne, président de la chambre civile de la Cour de cassation; A. Le Poittevin, professeur de législation et procédure criminelles à la Faculté de Droit de Paris; A. de Lapradelle, professeur de droit public à la Faculté de Droit de Paris; Cabanot, professeur de droit international public à la Faculté de Droit de Caen; Verrin, professeur de droit international public à la Faculté de Droit de Toulouse; Raoul Roussel, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats à la Cour d'appel de Paris; Jean Labbé, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation.

### M. Orlando retourne à Rome

M. Orlando, président du Conseil des ministres d'Italie, qui avait assisté hier après-midi à la séance du Comité supérieur de guerre interallié, a quitté Paris hier soir, à 20 h. 25, se rendant à Rome.

Il sera de retour à Paris jeudi ou vendredi prochain.

## L'ÉLOQUENCE DES CHIFFRES

### QUELQUES PRIX D'OBJETS USUELS EN 1914 ET EN 1919

La suppression des entraves imposées jusqu'ici au commerce permet d'espérer que le coût de la vie va quelque peu diminuer.

Sans parler de l'alimentation, soumise en grande partie à la taxe, ni du logement, dont le prix est limité pour un temps assez long, ni de l'habillement, nous avons pu constater, au cours d'une enquête dans plusieurs grands magasins, que des objets indispensables à l'entretien du « home » le plus modeste ont subi une hausse exorbitante. C'est ainsi que, nous limitant aux « articles bon marché », sans aucun luxe, et généralement de « la qualité la plus avantageuse », nous notons les différences suivantes entre les prix de 1914 et ceux de l'heure actuelle, cela dans les mêmes conditions de vente, dans les mêmes magasins, et, enfin, pour les mêmes objets — très exactement :

1914	1919	1914	1919
Service de table en faïence.....Fr.	35	Lampe à pétrole.....Fr.	90
Assiette seule.....Fr.	40	Lampe à essence.....Fr.	325
Verres, la demi-douzaine.....Fr.	47	Suspension.....Fr.	33
Service à café.....Fr.	147	Tuyau à gaz (de 1 mètre).....Fr.	90
Service à thé.....Fr.	132	Tuyau métalliques.....Fr.	175
Service à déjeuner.....Fr.	12	Seau à charbon.....Fr.	12
Série de boîtes à épices.....Fr.	12	Pelle.....Fr.	60
Moulin à café (grand modèle).....Fr.	10	Plat ordinaire.....Fr.	32
Balai de jonc.....Fr.	125	Couverture de coton.....Fr.	950
Balai de crin.....Fr.	425	Couverture de laine.....Fr.	1525
Balayette.....Fr.	35	Linoléum (le mètre).....Fr.	625
Plumeau.....Fr.	250	Peigne ordinaire.....Fr.	250
Brosse à chaussures.....Fr.	2	Brosse à cheveux.....Fr.	4
Lessiveuse.....Fr.	875	Savon à lessive (la livre).....Fr.	40
Per à repasser.....Fr.	430	Fil à coudre (la bobine).....Fr.	40
Bougeoir ordinaire.....Fr.	1	Fil à coudre (la bobine).....Fr.	40
Chandelier de cuivre.....Fr.	275		

Ajoutons que les aiguilles ont plus que doublé, que les articles de coutellerie ont triplé, et que le papier peint n'a plus de prix.

Enfin, Jenny l'Ouvrière, qui ne peut plus se tendre de clair papier à fleurs sa mansarde coquette, n'a plus de prix. Les grains pour nourrir l'oiseau sont passés de 30 centimes le litre à 3 fr. 50; près de douze fois la mise !

## LES TRONES QUI S'ÉCOULENT

### LE LUXEMBOURG EN RÉPUBLIQUE

#### LA GRANDE-DUCHESSE ABDIQUE

Un comité de salut public s'est formé. La question du rattachement du Luxembourg soit à la France, soit à la Belgique est posée.

Metz, 12 janvier. — La République a été proclamée hier dans le Luxembourg. La grande-duchesse avait abdiqué et se serait retirée dans son château, aux environs de la ville.

La Chambre a tenu une séance mouvementée. Les cléricaux ont quitté la salle.

Un coup de théâtre vient de se produire dans le grand-duché de Luxembourg. On sait qu'un vote de la Chambre avait déjà invité la grande-duchesse à ne plus s'occuper des affaires du pays jusqu'à ce que la situation politique eût été éclaircie.



MARIE-ADÉLAÏDE  
grande-duchesse de Luxembourg

Sous la pression de l'opinion publique, à la suite des manifestations qui se sont produites dans la petite capitale, le Parlement a pris une résolution nouvelle et beaucoup plus importante : la déchéance de la dynastie a été votée et la république proclamée.

Mais ces deux votes, surtout le second, ont un caractère assez douteux. En effet, la droite catholique, qui représente juste la moitié de la Chambre, ayant 27 sièges sur un total de 54, avait quitté la salle des séances avant le scrutin. Enfin, la deuxième moitié du Parlement, restée seule, n'a accepté les institutions républicaines que par 16 voix.

Une moitié de la représentation nationale ne s'est donc pas prononcée sur la rupture avec la dynastie. Un peu moins d'un tiers seulement a approuvé la république. Dans ces conditions, la volonté du peuple luxembourgeois reste obscure. Néanmoins, un comité de salut public, composé de trois libéraux et de trois socialistes, s'est immédiatement formé. Quelles résolutions va-t-il prendre ? La question du rattachement du Luxembourg, soit à la France, soit à la Belgique, dont il a également fait partie dans le passé, est posée depuis un siècle devant la politique et devant l'histoire. Cette question va se trouver de nouveau placée au premier plan par les décisions de la Chambre luxembourgeoise.

Des qu'il a eu connaissance de ces événements, M. Hymans, ministre des Affaires étrangères de Belgique, est parti pour Paris afin de se concerter avec le gouvernement français. Ce n'est pas la première fois que la nouvelle « affaire du Luxembourg » est évoquée entre la Belgique et la France depuis la guerre. Elle sera examinée par les deux pays amis dans un esprit de confiance mutuelle. — J. B.

### Les Polonais progressent en Posnanie

Zurich, 12 janvier. — D'après les Dernières nouvelles de Dresde, la voie ferrée Posen-Thorn se trouve entièrement entre les mains des Polonais. A Gnesen, la population polonaise s'enrôle en masse dans l'armée nationale.

Les opérations polonaises contre la forteresse de Thorn auraient déjà commencé. La gare de Zbonszyn (Bentschen) se trouve encore en la possession des Allemands, qui y attendent des renforts.

### Les États-Unis honoreront la mémoire de Roosevelt

WASHINGTON, 12 janvier. — La Chambre des représentants a voté, à l'unanimité, la résolution déjà adoptée par le Sénat, et fixant la date du service à la mémoire de l'ancien président Roosevelt au 9 février prochain.

Un comité spécial a été immédiatement nommé. Le président Wilson et d'autres hauts fonctionnaires sont invités à prendre part à la cérémonie.

## LA GUERRE CIVILE A BERLIN

### LA RÉPRESSION DU SOULÈVEMENT DE M<sup>me</sup> DE THÈBES

#### LE GOUVERNEMENT TRIOMPHE

Aux endroits où la lutte a continué elle est atroce. Dans les deux camps, les prisonniers sont fusillés sans jugement.

Les nouvelles de Berlin ont encore une fois changé d'aspect. La guerre civile a pris un caractère impitoyable. On croirait assister à la répression de la Commune.

Un renouveau d'énergie de la part des éléments modérés de la population a permis à Ebert et à Scheidemann de reprendre l'avantage. Un régiment, fort de 13.000 hommes, est entré à Berlin. Les volontaires ont afflué à leur suite : étudiants, bourgeois, ouvriers, officiers sont venus se mettre au service du gouvernement. Grâce à ces renforts la situation s'est retournée, et ce sont les spartakistes qui ont commencé à désertir. Sur les points où la lutte a continué, elle est devenue atroce et, dans les deux camps, les prisonniers ont été fusillés sans jugement.

Tandis que le gouvernement se raffermait à Berlin, l'agitation se propageait en province. Mais si la répression a triomphé dans la capitale, il sera assez facile de rétablir l'ordre à Munich et ailleurs.

### M. JACQUES LEBAUDY assassiné par sa femme

NEW-YORK, 12 janvier. — M. Jacques Lebaudy, l'ex-empereur du Sahara, a été tué par sa femme d'un coup de revolver à Westbury (Long-Island).

Pauvre empereur du Sahara ! C'est au régime que je l'avais connu. La figure longue, pâle, les yeux clairs et comme vrillés dans la face, le corps svelte, élégant malgré l'uniforme peu flatteur de soldat de deuxième classe.

Il était zélé, attentif, discipliné. Selon l'expression des lascar de notre régiment, il s'« abrutissait » volontiers sur la théorie. Aussi passa-t-il caporal six mois après son arrivée au corps.

Longtemps après que nous avions été, l'un et l'autre, rendus à la vie civile, je lus dans les journaux, à mon intense stupeur, que mon ancien copain de chambre, le caporal Lebaudy, était devenu, sur sa proposition personnelle, empereur du Sahara.

Le succès qui, à cette époque — il y a déjà seize ans de cela — accueillait l'événement, fut considérable.

Nulle revue n'était représentée sans qu'une scène au moins ne fût consacrée à la gloire de Jacques !

Il apparaissait généralement en maillet clair, le torse ceint d'un pagne, et — ingénue allusion à la raffinerie familiale — le chef couronné d'un pain de sucre.

Contre ces manifestations, Jacques Lebaudy, malgré son impériale omnipotence, ne pouvait rien. Aussi se rattrapait-il sur la presse. Il fuyait les journalistes, et redoutant à bon escient qu'ils ne ridiculisent sa jeune majesté, il était parti pour Londres.

Un Savoy Hotel où il habitait, un état-major de détectives opposait une infranchissable barrière au reporter assez téméraire pour tenter de prendre une interview au monarque.

Je partis cependant pour Londres. Dès mon arrivée, j'expédiai à Sa Majesté un télégramme dans lequel je la sollicitais de m'accorder une audience.

La réponse fut prompte et favorable : « Sa Majesté l'empereur du Sahara vous recevra à 5 heures. »

Je fus ponctuel et, après une courte attente dans un salon, l'empereur m'apparut en complet veston beige, tenant à la main un petit chapeau souple de même nuance.

Très cérémonieusement, et sans qu'un geste de sa part m'invitât à m'asseoir, il scanda lentement chacune des syllabes qui composent ces mots :

— Pourquoi viens-tu me trouver ?

Je marquai une hésitation...

— Réponds, insista-t-il.

— C'est que, balbutiai-je, je ne sais pas trop comment l'adresser la parole... Tant de changements se sont produits dans ta vie depuis le régiment... Te voilà empereur...

Il se redressa de toute sa taille et, me foudroyant du regard, il me dit :

— Parle-moi à la troisième personne.

Ayant interrogé mon interlocuteur sur les motifs qui l'avaient déterminé à se proclamer empereur du Sahara, il me fit cette réponse au moins inattendue :

— Je veux consacrer mon intelligence, mon activité, ma fortune à créer pour la France une grande colonie.

Si je m'étais contenté d'annoncer tout simplement ce projet, il serait passé inaperçu, et moi concours ne se serait offert à moi. En inventant un empire, en m'en nommant souverain, j'ai frappé les imaginations, et les concours indispensables m'arrivent en foule.

Jacques Lebaudy n'était donc pas le dément que l'on a dit. Il avait des heures de lucidité où il témoignait d'une intelligence remarquable.

C'est probablement pas au cours d'une de ces heures-là qu'avant appris que, malgré sa défense, j'avais publié le récit de notre conversation du Savoy Hotel, il me jura tout seul et, m'ayant convaincu de félonie, me condamna à avoir la tête tranchée.

Pauvre Jacques !

A. FORDYCE.

Louis SCHNEIDER.

## LE PASSÉ D'UNE PYTHONISSE

### LA VIE INCONNU DE M<sup>me</sup> DE THÈBES

#### Avant de s'adonner à la chiromancie

la prophétesse, dont le legs d'être acceptée par la Ville de Paris, fut caissière, institutrice, et puis actrice.

Mme de Thèbes, la fameuse devineresse, s'appela en réalité Annette Savary, est née en 1817. Elle a légué la propriété qu'elle possédait dans le Loiret, à Meung-sur-Loire, Ville de Paris, avec charge pour la Ville qui vient d'accepter cette disposition — de vendre cette maison de campagne pour que le revenu résultant du dit de cette vente soit attribué chaque année à une jeune fille pauvre et méritante, Mémilmontant.

Pourquoi Mémilmontant ?

Annette Savary, alias Mme de Thèbes, née rue des Envergies, où son père exerçait le métier de menuisier ; c'est ce qui explique la destination du legs doit être cherché parmi les jeunes filles nées à Mémilmontant.

Annette Savary avait reçu, à l'école primaire de son quartier, une instruction solide. Elle étudia ses maîtresses par la méthode de la lettre et son esprit. Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.

Elle fut gée de gagner sa vie de bonne heure.



le crime fut commis une demi-heure plus tôt qu'on ne prétend ; que Mme Douglas et M. Barker s'entendent pour cacher quel que chose ; qu'ils aident le meurtrier à fuir, ou, du moins, qu'ils entrent dans la chambre avant qu'il eût pris la fuite ; qu'ils fabriquent la preuve de son évasion par la fenêtre, alors que, selon toute vraisemblance, ils l'ont fait partir eux-même en abaissant le pont. Et voilà comment se reconstitue, à mon avis, la première moitié de l'affaire.

Les deux détectives hochèrent la tête.  
— Il est vrai, monsieur Holmes, dit l'inspecteur, que nous allons nous heur-

— Et à un autre encore pire, ajouta White Mason, Mme Douglas n'est allée de sa vie en Amérique : que peut-elle avoir de commun avec un assassin américain pour protéger sa fuite ?

— Je reconnais les difficultés à résoudre, dit Holmes. Aussi me propose-je de faire, cette nuit, une petite enquête de ma façon, susceptible de quelque résultat pour la cause commune.

— Non, non ! Mes désirs sont modestes. Je ne demande qu'une obscurité profonde et le parapluie du Dr Watson. J'allais oublier Ames, le fidèle Ames... Je compte sur lui pour bien s'habiller au soir. Tenez-moi

réflexions me ramènent à cette question essentielle : pourquoi un homme qui fait de la culture physique aurait-il l'extravagance de ne s'exercer qu'avec une haltère ?

— Eh bien, Holmes, avez-vous fait quel-

Il s'était arrêté près de mon lit, silencieux, son bougeoir à la main. Je vis alors s'incliner vers moi sa longue silhouette mince.

— Dites-moi, Watson, fit-il tout bas

— Pas le moins du monde, répondis-je ahuri.

Et, de toute la nuit, je n'en obtins plus une parole.

*Alonzo Doyle.*

(A suivre.)  
Traduit de l'anglais par LOUIS LABAT.

---

---

**COUBRIER DU CONCOURS**

Tous les jours, les concurrents trouveront sous ce titre les renseignements et les éclaircissements relatifs au **Concours des Livres Célèbres** ils ont donc grand intérêt à lire notre **COURRIER DU CONCOURS**.

Il sera répondu individuellement autant qu'il sera possible aux personnes qui nous écriront mais toutes les questions ayant un caractère général trouveront ici leurs réponses.

Toute la correspondance doit être adressée comme suit : **Excelsior** (Service des Concours, 20, rue d'Enghien, Paris.

Nous rappelons aux concurrents qu'ils pourront toujours se procurer les Bons du concours pouvant leur manquer, en les demandant à *Excelsior*, qui enverra les numéros y correspondant contre réception de 0.15 par numéro. Les quatre premiers Bons ont paru dans le numéro

S. G., Bois-Colombes. — Ces Bons seront acceptés.

Mme BL., av. Villiers. — Ce n'est pas l'indication qui se trouve à droite de notre titre, mais bien le *Bon numéroté* inséré chaque jour à gauche de ce titre qu'il faut nous adresser ; les réponses ne seront valables qu'écrites sur ce Bon.

A. A., *Saint-Denis*. — L'absence de quelques Bons ne peut vous empêcher de continuer le concours, puisque, comme nous le disons en tête du courrier, nous pouvons vous fournir tous les numéros et Bons manquants.

*R. Ch.* 95 ; *R. C.* n° 16. — L'artiste qui exécute les dessins ignore complètement le titre de l'ouvrage auquel se rapporte son dessin, fait uniquement sur les indications précises qui lui sont données ; de plus, comme ce n'est pas la même personne qui choisit tous les titres de volumes et donne les indications, il est impos-

X. C., Toulouse ; D<sup>r</sup> P., Nancy. — Vous trouverez dans notre numéro d'hier, 6<sup>e</sup> page, n

L. A. M. J. F., Pékin ; un *Alaisien* ; C. H., Paris. — Nous répondons que, seul, un titre, *tel qu'il est indiqué dans nos listes*, peut constituer une réponse exacte.

— si le cas se présentait — ne seront évidemment pas éliminés ; ils seront classés d'après une question accessoire posée aux seuls *ex aequo* pour arriver à un classement définitif.

DURANT LA GUERRE

*Amieux Frères*  
AURONT AFFIRMÉ LEUR  
SUPÉRIORITÉ ET JUSTIFIÉ

LA DEVISE : *Toujours a mieux*

**LE "TIP" remplace le Beurre**  
2 fr. 45 le 1/2 kilo chez tous les M<sup>ds</sup> de Comestible  
Expédition Province franco postal domicile cont  
mandat : 2 kilogs 10 fr. 65 ; 4 kilogs 20 fr. 6  
AUSGELLEPIN 82 - Dembutey, B.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucun

majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.



